FRANCIS JAMMES 1868–1938

# Poème pour le jour des morts

Les fidèles :

Ainsi que lorsque viennent les jours sombres
On voit les hirondelles en grand nombre
Se rassembler en bataillons pressés
Et s'en aller : Vous nous avez laissés,
Pères, époux et fils, cœur des ménages !
Vos tambours faisaient le bruit de l'orage
Et vos clairons en avaient la lueur.
La pluie au sel amer, celle des pleurs,
Coulait sur vos cheveux encore lisses
D'avoir senti les caresses qui glissent
De doigts d'enfants, de femmes, de mamans.
Et ces mamans baisaient le vêtement,
O fils très chers ! qui vous sert de suaire,
Se souvenant de ce léger vestiaire
Qu'elles cousaient quand vous étiez petits.

Seigneur ! Rends-nous les morts de notre nid.

Des mois et puis des mois, puis des années
Et tous les jours, couvée après couvée,
Chaque minute, oiseau après oiseau,
Sous la feuillée en deuil de nos journaux
Que le grand vent des Toussaints nous apporte
Et vient semer jusqu'au seuil de nos portes,
On découvrait le nom trois fois chéri
Qui vous entrait dans l'âme comme un cri.
On ne savait alors que dire et faire ;
Menton tremblant, langue sèche et amère,
Debout et sourdement on sanglotait.
O Père dont le Fils, de son gibet,
A contemplé sa mère agonisante
Qui attendait la suprême descente
Et entendit le lamentable cri,
Père ! Rends-nous les morts de notre nid.

Le Seigneur :

Voici que je vous rends, dès cette terre,
O mes amis ! vos petits militaires.
Dans la tranchée, ou la tombe, ils sont nés ;
A leur berceau vous les accompagnez,
Et leurs manteaux s'ouvrent en ailes d'anges
Tandis que devant l'église se range
Solennellement la procession
Lente de la commémoration.